



© Redda Salem

Gamal Ghitany

Égypte

La mémoire en héritage

L'auteur

Gamal Ghitany est né en 1945. Dessinateur de tapis à dix-sept ans, il publie parallèlement son premier recueil de nouvelles. Grand reporter à vingt-trois ans, il couvrira tous les conflits de la région. De nombreux romans et recueils de nouvelles témoignent du génie littéraire de l'un des plus grands auteurs de l'Égypte actuelle.

L'œuvre

Poussières de l'effacement. Carnets V, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Seuil, 2008)

Au plus près de l'éternité, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Seuil, 2007)

Le Livre des Illuminations, traduit de l'arabe (Égypte), présenté et annoté par Khaled Osman (Seuil, 2005)

Les Récits de l'Institution, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Seuil, 2001)

Le Caire, avec Denis Dailleux, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Chêne, 2001 – R. Pages, 2004)

L'Appel du couchant, traduit de l'arabe (Égypte) par Valérie Creusot (Seuil, 2000 – « Points-Seuil », 2004)

Pyramides, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Sindbad / Actes Sud, 2000)

Les Délires de la ville, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Sindbad / Actes Sud, 1999)

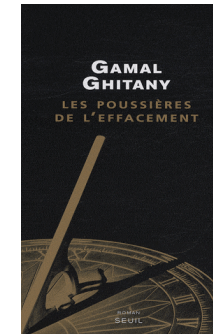
La Mystérieuse Affaire de l'impasse Zaafarâni, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Sindbad / Actes Sud, 1997 – « Babel », 2007) / INDISPONIBLE /

Épître des destinées, traduit de l'arabe (Égypte) par Edwige Lambert (Seuil, 1993 – « Points-Seuil », 2001)

Zayni Barakat, traduit de l'arabe (Égypte) par Jean-François Fourcade (Seuil, 1985, « Points-Seuil », 2003)

Zoom

Poussières de l'effacement. Carnets V, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Seuil, 2008)



Que reste-t-il dans la mémoire une fois que l'oubli a fait son œuvre ? Comment garder trace de ceux que nous avons croisés, des êtres qui nous étaient chers, des femmes que nous avons aimées, des lieux que nous avons traversés ? Comment arracher au néant les instants passés ? Comment conjurer la fuite du temps ?

Arrivé à la soixantaine, un homme décide de poser sur le papier tous ses fragments de souvenirs et d'explorer sa mémoire à la recherche des poussières qui ont résisté à l'effacement. Quartiers du vieux Caire, lieux de l'enfance, rencontres, éveil des sens, voyages, les chemins qu'emprunte Ghitany sont tantôt faits de récits, de contes, d'anecdotes où prime l'émotion, tantôt de questionnements sur les paradoxes de l'oubli ou le mystère de l'effacement ultime, quand notre conscience fusionne avec l'absolu.

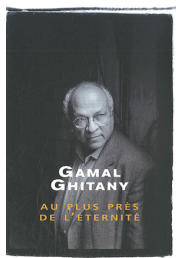
Il sourd de ces pages une émotion et une profondeur qui font de Gamal Ghitany un des plus grands écrivains de langue arabe.

La presse

« Une des grandes voix de la littérature égyptienne d'aujourd'hui livre réflexions, quêtes et anecdotes. (...) Ghitany incarne toutes les espérances de la littérature arabe parce qu'il est toujours resté un écrivain de la liberté, enraciné dans le patrimoine collectif. Avec *Les poussières de l'effacement*, il signe "un livre qui s'inscrit dans une série de Carnets consacrés aux thèmes de l'identité et de la mémoire", explique-t-il. Au hasard de ses méditations, il nous offre un bouquet de brefs chapitres qui tiennent du bréviaire philosophique et de l'autoportrait, du musée imaginaire et de la quête du temps perdu, afin de soustraire à l'oubli les poussières du vécu. »

André Clavel, *Lire*

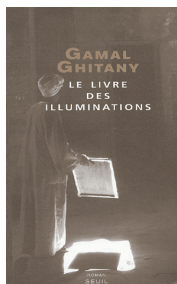
Au plus près de l'éternité, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Seuil, 2007)



Dans ce court récit autobiographique publié, Ghitany s'attache à un événement dramatique : l'opération à cœur ouvert qu'il a eu à subir à l'âge mûr. Une expérience terrifiante pour le corps mais stimulante pour l'âme, puisqu'elle invite l'auteur à tirer un bilan de sa vie.

L'éternité dont il est question dans le titre est évidemment celle qui se profile avec les risques inhérents à l'opération, mais il n'y a là nulle morbidité : fidèle en cela à l'esprit de l'antique civilisation égyptienne, Ghitany aborde cette éventualité comme un possible voyage, auquel il convient de se préparer. Il se livre alors une profonde exploration de soi avec le souci d'égrener les principales étapes de son existence, revenant sur les événements tragiques comme la mort de ses frères nés avant lui et, bien sûr, celle de son père, événements déjà évoqués avec lyrisme dans *Le Livre des Illuminations*, mais rappelés ici avec une concision dictée par l'urgence où l'émotion est intensément présente.

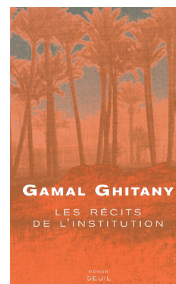
Le Livre des Illuminations, traduit de l'arabe (Égypte), présenté et annoté par Khaled Osman (Seuil, 2005)



De retour d'un voyage hors d'Égypte, le narrateur apprend que son père est décédé durant son absence ; c'est l'occasion pour lui, après une période de tourments, de se pencher sur ce que fut la vie de cet homme modeste et digne, à l'occasion d'un long périple intérieur. Déferé devant le Divan, instance mystique qui régit les destinées du monde, il reçoit l'autorisation de voyager en illumination, c'est-à-dire de balayer les lieux et les époques en assistant à diverses manifestations surnaturelles. Il a ainsi l'occasion d'incarner des personnalités relevant d'autres temps, de visionner des événements qu'il n'a pu vivre dans son existence terrestre, ou encore de dialoguer avec des êtres animés ou inanimés. Écrit dans une langue à la fois simple et somptueuse, *Le Livre des illuminations* est un chef-d'oeuvre par son invention d'une forme romanesque spécifiquement arabe, à la fois autobiographie poignante et conte polyphonique explorant les méandres de l'âme égyptienne.

De retour d'un voyage hors d'Égypte, le narrateur apprend que son père est décédé durant son absence ; c'est l'occasion pour lui, après une période de tourments, de se pencher sur ce que fut la vie de cet homme modeste et digne, à l'occasion d'un long périple intérieur. Déferé devant le Divan, instance mystique qui régit les destinées du monde, il reçoit l'autorisation de voyager en illumination, c'est-à-dire de balayer les lieux et les époques en assistant à diverses manifestations surnaturelles. Il a ainsi l'occasion d'incarner des personnalités relevant d'autres temps, de visionner des événements qu'il n'a pu vivre dans son existence terrestre, ou encore de dialoguer avec des êtres animés ou inanimés. Écrit dans une langue à la fois simple et somptueuse, *Le Livre des illuminations* est un chef-d'oeuvre par son invention d'une forme romanesque spécifiquement arabe, à la fois autobiographie poignante et conte polyphonique explorant les méandres de l'âme égyptienne.

Les Récits de l'Institution, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Seuil, 2001)



Les Récits de l'Institution. C'est au bord d'un gouffre insondable que le fondateur a choisi de construire le siège de l'Institution. Il s'agit d'un empire industriel sans précédent en Égypte et peut-être même dans le reste du monde. Survivant à tous les régimes politiques, l'Institution est un véritable État dans l'État, avec ses lois et ses rituels, ses prébendes et ses luttes d'influence, ses rumeurs et ses complots. Nombreux sont les ambitieux qui rêvent de s'installer au douzième étage, dans le vénérable fauteuil laissé vacant après la mort du fondateur. Tous les coups semblent permis, au mépris de la morale... Pourtant, du fond de l'abîme, remontent parfois les fantômes d'un passé lointain, bien décidés à se venger.

Usant à la fois de la tradition du conte oriental et des formes narratives propres à ces feuilletons télévisés américains dont sont friands les Cairotes, Gamal Ghitany trace des portraits d'un réalisme saisissant et dresse le tableau grinçant d'une société entièrement vouée, en dépit des discours sociaux ou religieux, aux démons de l'économie.

Le Caire, avec Denis Dailleux, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Chêne, 2001 - R. Pages, 2004)



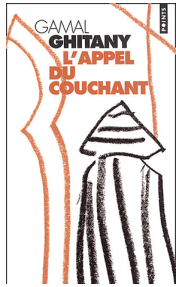
Né à Angers en 1958, Denis Dailleux suit, après des études d'horticulture, une formation photographique à Toulouse.

Très vite, il s'oriente vers le portrait, photographiant sa grand-tante Juliette, les aïeux de son village natal du Maine-et-Loire puis les enfants de la banlieue parisienne avant de découvrir Le Caire. Transporté par l'atmosphère de cette ville et par la bonté et la beauté de ses habitants, Denis Dailleux y séjourne fréquemment depuis 1992. Membre de l'Agence Vu depuis 1995, il réalise régulièrement des portraits pour *Libération*, *Le Monde*, *L'Express*, *Télérama*, etc.

Transporté par l'atmosphère de cette ville et par la bonté et la beauté de ses habitants, Denis Dailleux y séjourne fréquemment depuis 1992. Membre de l'Agence Vu depuis 1995, il réalise régulièrement des portraits pour *Libération*, *Le Monde*, *L'Express*, *Télérama*, etc.

Denis Dailleux a exposé en 1993 au Nouveau Théâtre d'Angers, en 1995, à la Fnac Montparnasse, en 2001, à Gap et au Web Bar, à Paris. Il a reçu de nombreux prix parmi lesquels, en 1996, la Bourse du Fiacre délivrée par le ministère de la Culture ; en 1997, le prix Monographie aux Éditions Filigranes, qui a permis la parution du livre *Habibi Cairo (Le Caire, mon amour)* ; en 2000, le World Press Photo à Amsterdam, dans la catégorie Portrait stories ; enfin, le prix Haselblad de la ville de Vevey, en Suisse.

L'Appel du couchant, traduit de l'arabe (Égypte) par Valérie Creusot (Seuil, 2000 – « Points-Seuil », 2004)



Un jour – mais saura-t-on jamais en quel siècle ? – arrive au pays du bord de l'Océan un étranger du nom d'Ahmad Ibn Abdallah, autrefois paisible habitant du Caire... Bientôt son extraordinaire histoire court le pays jusqu'à venir aux oreilles du sultan qui, captivé, donne l'ordre à l'un de ses secrétaires, Jamâl

ibn Abdallah, de la consigner dans les moindres détails.

Tout a commencé au Caire, justement, lorsque, en pleine nuit, Ahmad entendit une voix venue de nulle part lui enjoindre de se mettre en marche. Dans quelle direction ? Il suivrait la course du soleil, jusqu'au couchant. Et c'est le départ d'un voyage initiatique vers l'inconnu, scandé par les rencontres les plus inattendues, les épreuves les plus variées : l'apprentissage de la navigation dans le désert au côté du Hadramaouti ; la révélation de l'amour dans une oasis ignorée des cartes et sans cesse menacée par la présence énigmatique et redoutable du Campement ; l'ivresse et les désenchantements du pouvoir dans la fabuleuse Contrée des oiseaux ; l'expérience jubilatoire et horrifiée du chaos chez le peuple des Bâtons... L'arrivée enfin au pays du couchant et l'attente, tout à la fois apaisée et inquiète, devant l'immensité de l'Océan. Roman exubérant, alliant mystère, érotisme, gravité et dérision, brouillant les repères temporels (les souvenirs pharaoniques se mêlant aux références coraniques comme aux observations aiguës de la vie la plus contemporaine), *L'Appel du couchant* est aussi bien une discrète autobiographie qu'une méditation douce-amère sur la vie humaine, cheminement vers l'inconnu aussi inéluctable que la course du soleil, une satire des mœurs politiques du monde arabe aussi bien qu'un hymne à la beauté du monde.

Pyramides, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Sindbad / Actes Sud, 2000)



Dans ce roman composé de récits courts et denses, Gamal Ghitany explore les énigmes qui ont de tout temps entouré les pyramides, s'interrogeant sur la fascination qu'elles ont exercée sur des hommes d'origines très diverses. Récits indépendants par le thème et les personnages, voire par le style,

mais qui s'assemblent peu à peu, du plus long au plus bref, pour composer une pyramide dont le sommet, un simple mot, accède à une sorte d'aura mystique où la plénitude rejoint le vide. Si l'auteur, à son habitude, s'inspire parfois des chroniqueurs égyptiens de l'époque mamelouke, notamment Ibn Iyâs, il se rattache ici davantage à la tradition mystique. Chacune des histoires extraordinaires qu'il nous raconte se présente, en effet, comme une quête spirituelle jalonnée de « stations » ; et c'est bien le langage soufi qui donne à l'ensemble sa tonalité si particulière et sa forme ésotérique. Jusqu'au blanc de la dernière page qui, selon Juan Goytisolo, « est celui d'un livre qui ne se referme pas et nous illumine ».

Les Délires de la ville, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Sindbad / Actes Sud, 1999)



Un colloque international est organisé par l'Université d'une ville étrangère. Appelé à remplacer au pied levé un collègue défaillant, un intellectuel égyptien se retrouve dans un univers qu'infeste une séculaire rivalité entre l'Université et la Municipalité. Le conflit qui oppose les

deux institutions prend la forme de querelles absurdes où se dispute le droit exclusif à représenter l'esprit de la cité. Relatant son séjour sur le mode satirique, le narrateur se livre d'abord avec un humour grinçant à une critique en règle de l'Université et des intellectuels, dont il dénonce la course aux privilèges, les misérables machinations et la propension à se polariser sur des questions futiles... Mais tout va basculer. Malgré lui, le narrateur est peu à peu inexorablement entraîné dans un monde où la réalité se déforme à vue d'œil, où il devient le jouet d'une énorme anamorphose. Il finirait par croire qu'il est tout simplement enfermé dans la sépulture disparue du Quarantième Sage dont la mystérieuse Tour qui domine la cité ne serait alors que la stèle... avant de comprendre, chaque hypothèse s'infirmit, qu'il ne sortira sans doute jamais ni de l'une ni de l'autre, définitivement prisonnier des couloirs du temps et des labyrinthes de l'espace. Au-delà de l'affrontement entre un pouvoir tyrannique et un savoir inutile, on retrouvera ici les thèmes chers à Ghitany confrontant à plaisir tradition et modernité, continuité historique et conflit de générations, immobilisme et progrès.

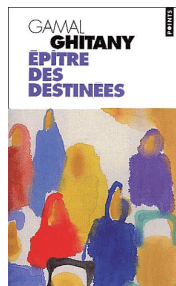
La Mystérieuse Affaire de l'impasse Zaafarâni, traduit de l'arabe (Égypte) par Khaled Osman (Sindbad / Actes Sud, 1997 – « Babel », 2007) / INDISPONIBLE /



Dans un quartier populaire et coloré du Caire, un mal étrange frappe soudain tous les hommes d'une impasse dans ce qu'ils ont de plus précieux... leur puissance sexuelle. Le fléau ne manque pas de perturber les relations entre riverains et de miner progressivement le tissu social. L'initiateur autoproclamé du phénomène est un cheikh énigmatique, charlatan difforme qui installe son emprise sur l'impasse et ambitionne de l'étendre rapidement au monde entier. De plus en plus agitées, les femmes n'ont de cesse de démasquer le seul homme qui, aux dires du mystique, aurait été épargné par la malédiction.

L'écriture de Gamal Ghitany se distingue par un retour aux formes narratives arabes, classiques et post-classiques – la littérature historique égyptienne de l'époque mamelouke et les textes mystiques notamment. Mais Gamal Ghitany convoque également des techniques romanesques plus contemporaines – polyphonies, diversité de niveaux de langue, rupture du récit – destinées à accentuer l'extravagance de la situation et à en exalter l'humour. Une farce grave en forme de réflexion sur le pouvoir et la liberté individuelle, sur l'intégrisme, sur les pesanteurs de la tradition et la tentation de la modernité.

Épître des destinées, traduit de l'arabe (Égypte) par Edwige Lambert (Seuil, 1993 – « Points », 2001)

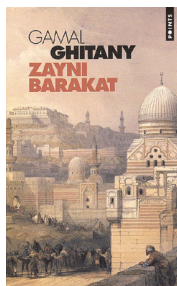


Nous sommes dans les années 70, lorsque l'Égypte paraît traverser une période noire de son histoire : la paix revenue, le pays s'ouvre à une économie nouvelle qui change les mentalités. Les notions d'argent facile et de succès prennent alors le pas sur les valeurs morales, les savoirs et les comportements

traditionnels. Dans le dédale des rues du Caire, une multitude de personnages se croisent, jonglant entre trafics et corruption. Quant à ceux qui choisissent l'exil, ils se retrouvent bien souvent sous le coup de menaces d'expulsion et d'arrestation...

Gamal Ghitany évoque ici avec lucidité et compassion ces personnages au destin inattendu, surprenant, qui perdent leur âme en quête de profit et de consommation.

Zayni Barakat, traduit de l'arabe (Égypte) par Jean-François Fourcade (Seuil, 1985, « Points », 2003)



Dans l'Égypte du début du XVI^e siècle, la dynastie agonisante qui gouverne le pays se sert de la force pour tenter de maintenir le régime. Le Grand Caire n'est plus, et c'est dans les ruelles appauvries et périlleuses de la cité qu'une machination policière va se tramer. Une lutte à mort commence entre deux

hommes, l'un, grand censeur et saint homme, l'autre, chef de la police du Caire, soutenu par les émirs...

Zayni Barakat, premier roman de Gamal Ghitany, mêle l'investigation historique et politique au soufisme et à la mystique musulmane. Avec ce texte, unanimement salué par la critique lors de sa publication, la voie d'une fiction, à la fois actuelle et fidèle à son héritage, s'ouvrait pour Gamal Ghitany, qui compte aujourd'hui parmi les plus grands écrivains du monde arabe.